

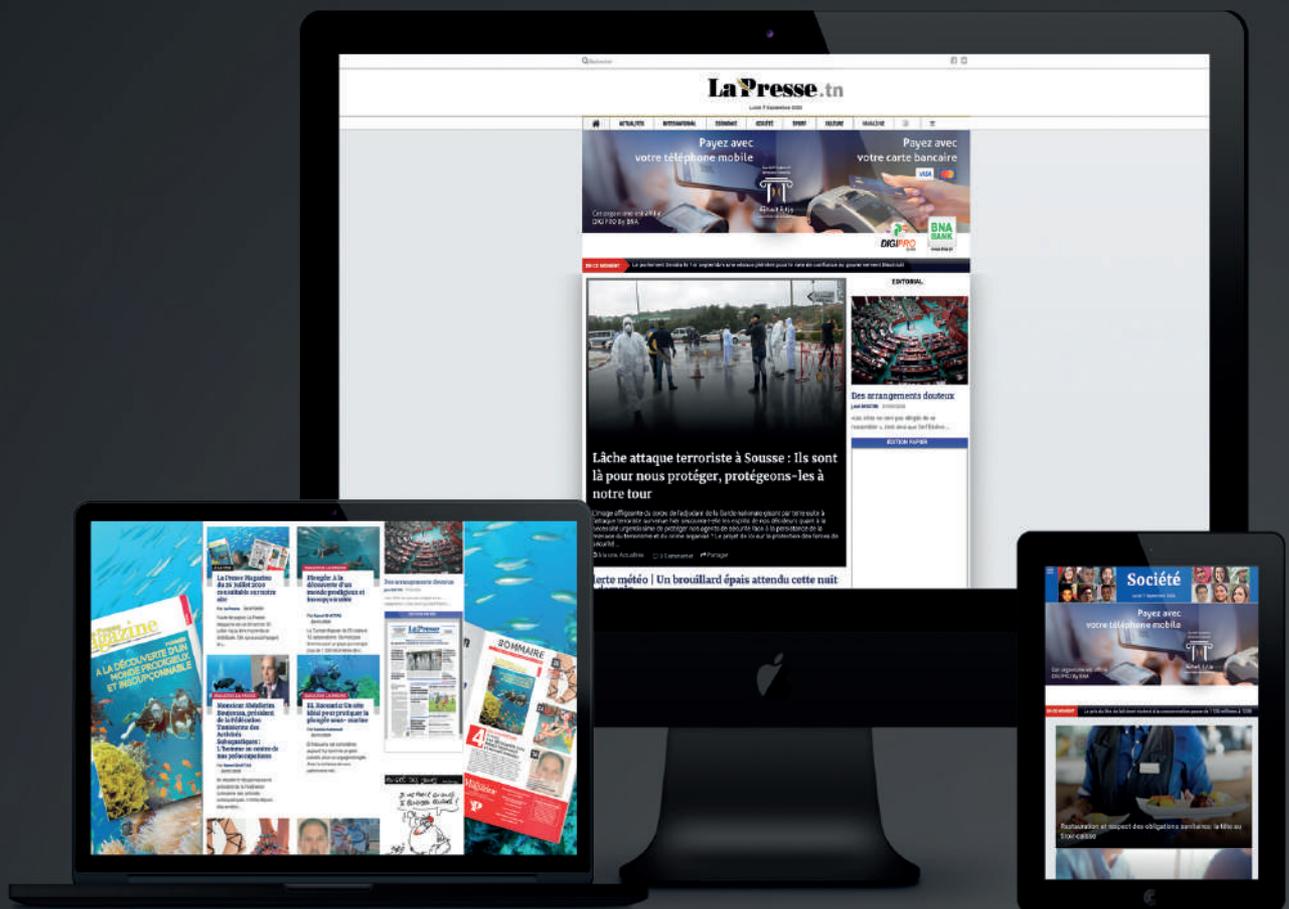
L'ART DU CONTE OU «EL FDAOUI» COMMENT SAUVEGARDER NOTRE PATRIMOINE CULTUREL ORAL ?



Suivez l'actualité en ligne

La Presse .tn

L'info en temps réel



@lapresse.tunisie



@LaPresseTunisie



www.lapresse.tn



+21671341066

SOMMAIRE

DIMANCHE 31 JANVIER 2021 - N°1715



4

EN COUVERTURE

L'ART DU CONTE OU «EL FDAOUI» COMMENT SAUVEGARDER NOTRE PATRIMOINE CULTUREL ORAL ?

Conter des histoires puisées de notre patrimoine culturel et social reste toujours une tradition qui se transmet de génération en génération malgré que le monde a manifestement changé et que les supports ont évolué, mais le charme du fait de conter, de raconter reste le même...

8



MODE ET TENDANCE

RETOUR EN FORCE DE LA BOTTE FRONCÉE

10



DÉCO

LE PARAVENT
LE CHAMPION DU CACHE-CACHE !

14



L'INVITÉ

FETHI HAJRI, ANCIEN BASKETTEUR
DE L'EOKK ET DU CA
«LA DISCIPLINE AVANT TOUT»

La Presse Magazine

Supplément distribué
gratuitement avec le journal La Presse



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

L'ART DU CONTE OU «EL FDAOUI»

COMMENT SAUVEGARDER NOTRE PATRIMOINE CULTUREL ORAL ?



Conter des histoires puisées de notre patrimoine culturel et social reste toujours une tradition qui se transmet de génération en génération malgré que le monde a manifestement changé et que les supports ont évolué, mais le charme du fait de conter, de raconter reste le même...

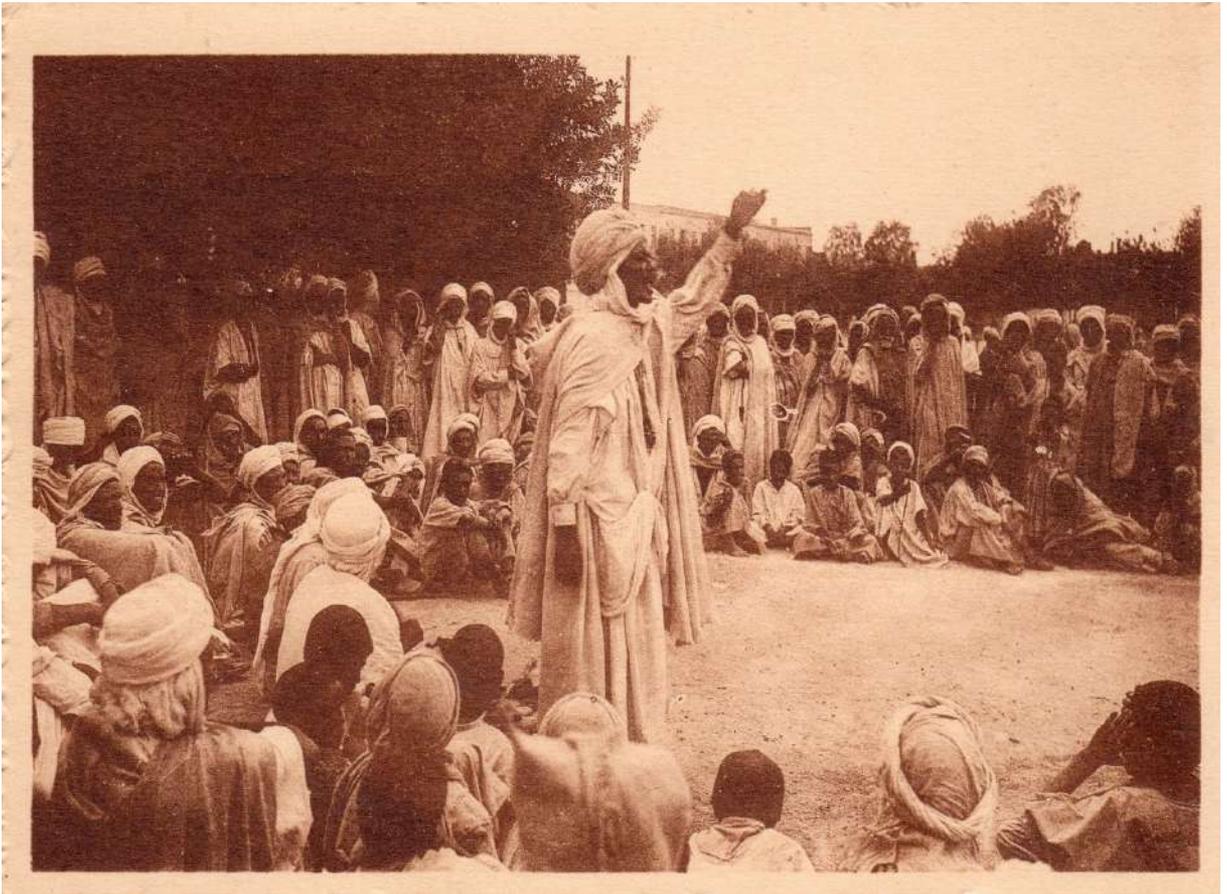
Par Héli SAYADI



Le conte, une tradition orale, s'est développé au fil des années et on découvre aujourd'hui, non seulement les contes puisés du patrimoine d'un seul pays, mais ceux aussi d'autres contrées et continents...grâce, entre autres, à l'ouverture sur le monde avec l'Internet et les nouveaux supports numériques qui ont émergé... Qui, parmi nous, encore enfant ou

même adulte, n'a pas été enchanté par l'écoute des contes racontés par sa grand-mère ou ses grands-parents ? Adulte encore, c'est le même plaisir que l'on ressent quand on est en présence d'un conteur qui raconte des histoires imaginaires ou réelles, puisées de notre patrimoine, de notre héritage culturel et social que l'on écoute avec beaucoup de curiosité et de suspense.

Cet art oral, tout d'abord, a été transmis de génération en génération, et c'est grâce au premier chroniqueur et conteur Abdel Aziz El Aroui que cet art est passé de l'oral à l'écrit, et a été archivé pour être sauvegardé pour les générations qui suivent. L'art du conte, «el khrafa» ou «el fdaoui», comment s'est-il développé? Comment étaient ses débuts, et est-ce que l'Internet et l'émer-



► gence de nouveaux supports et plateformes numériques ont contribué à la perte du charme du conte ou, au contraire, c'est une sorte d'enrichissement qui n'a participé qu'au développement de cet art afin de le faire connaître à tout le public ? Nous avons contacté le spécialiste, Hatem Bouriel, conteur et journaliste... qui nous a éclaircis sur cette tradition héritée depuis jadis de nos grands-parents, puis dans les cafés, avant d'émerger à la télévision dans les années 60 avec le chef de file «El Aroui» qui a contribué manifestement à la popularisation de cet art oral. Retour sur l'histoire, sur l'évolution et les spécificités de cet art oral et vivant...

Notre interlocuteur note, tout d'abord, que pour définir cet art, il faut plutôt utiliser le terme exact qui définit l'art du conte en Tunisie, qui est le «fdaoui». Par contre, le terme «hakaouati» est plutôt un terme oriental paru dans les pays d'Orient et pas ceux d'Afrique. Pour revenir un peu sur l'histoire du fdaoui, on précise que ce dernier se trouvait essentiellement dans les cafés, jadis, et a continué à être une tra-

dition jusqu'aux années 50.

C'est d'ailleurs une tradition très ancienne qui est en étroite relation avec des personnages mythiques de la tradition orale typiquement tunisienne, comme le «madah» qui se définit comme un poète qui fait des poèmes élégiaques.

Dans les années 60, et avec l'émergence du conteur national Abdel Aziz El Aroui, l'art du conte a commencé à se développer et, depuis presque une vingtaine d'années déjà, il y a des arts renaissants qui s'inscrivent bel et bien dans le cadre des spectacles vivants. On note, par ailleurs, la création, depuis plus d'une dizaine d'années, de festivals de contes, tels que les «journées du fdaoui», à Sousse, le festival d'«El khrafa», qui se tient depuis plus de dix ans au club Taher-Haddad et qui programme même des invités conteurs venus de pays voisins et du monde arabe, pour faire connaître au grand public leurs traditions et les spécificités de leur patrimoine culturel à travers le conte et les histoires racontées.

A Sfax, aussi, il y a presque une dizaine d'années, la tenue des Jour-

nées d'«El khrafa» a aidé à développer cet art et tout récemment (deux ans), à Ben Arous, se tiennent les journées de Abdel Aziz El Aroui, dans sa seconde édition à la bibliothèque régionale.

L'émergence de cet art, qui a gagné de l'ampleur au fil des années et de la popularité, s'explique, en effet, par le fait que beaucoup de comédiens se tournent vers cette tradition, parce que c'est un art qui ne nécessite pas beaucoup de dépenses, à part le costume ou le vêtement, c'est en quelque sorte un one man show avec des moyens mimiques. C'est ce qui explique, d'ailleurs, la popularité de cet art qui s'ouvre sur tout le public, générations et âges confondus.

Mais on note, également, que cet art oral a été archivé depuis des années avec la création d'une compilation comportant (trois tomes) de Abdel Aziz El Aroui et que l'on trouve dans les bibliothèques, et ce, depuis les années 60.

Quant à l'ouverture de cet art qui s'élargit et se propage dans d'autres cultures et civilisations, il ne s'agit pas d'une question du patrimoine



uniquement tunisien, car notre interlocuteur, par exemple, a présenté, au grand public, les contes d'Andalous, ceux du Sénégal et l'histoire d'Elissa.

Bouriel nous précise qu'il a recueilli des contes auprès de gens habitant la ville de Testour (gouvernorat de Béja) et a été surpris que ces histoires, qu'on lui a racontées dans ladite ville, se racontent parallèlement et jusqu'à aujourd'hui dans des villes en Espagne, puisque ces villes tunisiennes et espagnoles partagent des points en commun. «C'est très riche et très enrichissant en même temps ! », précise encore

notre interlocuteur.

Bouriel continue de nous raconter l'évolution de cet art et note d'ailleurs, que durant les années 90, les premiers conteurs modernes, qui ont ressuscité cet art oral, sont principalement l'acteur défunt Ahmed Snoussi et le conteur Béchir Drissi, puis l'art s'est propagé avec la nouvelle génération de conteurs, tels que Kamel Allani, Houda Ben Amor, Aroussi Zbidi...

Pour conclure, notre interlocuteur note que par rapport à la question de l'émergence de nouvelles méthodes et supports sur lesquels on peut publier ou poster des

contes, notamment sur les réseaux sociaux, Youtube, les séquences vidéos et autres supports audio ou vidéos..., cela ne gâche jamais le charme des histoires contées, mais bien au contraire, c'est un nouveau mode d'expression varié, certes, mais très enrichissant.

Le conte constitue, en effet, notre culture, notre patrimoine, notre histoire, celle de nos ancêtres, que nous aimons découvrir, parce que cet art s'adresse à tout le monde et nous rappelle forcément notre enfance que nous aimons parfois revivre autrement, tout en étant adultes.

RETOUR EN FORCE DE LA BOTTE FRONCÉE

Les bottes, shoes essentiellement hivernaux, que nous les portons jusqu'au genou, au mollet ou à la cheville, sont une pièce essentielle et incontournable que l'on devrait toutes avoir dans nos placards et dressings de l'hiver...

Par HÉLA SAYADI



Portables même pendant le printemps ou en début de l'automne, pour les bottines et santiags, ces shoes ou chaussures tendance n'ont pas pris une seule ride depuis leur création et depuis qu'elles sont devenues une pièce typiquement féminine ! Car avant tout, réservée aux hommes à la base, la botte a mis un peu de temps pour envahir nos vestiaires et y trouver une place !

Accessoire de mode typiquement et purement féminin, qui, parmi nous, n'a pas été tentée pour porter les bottes froncées très à la mode dans les années 90 ? La plupart presque les ont acquises et les ont portées avec des jupes, des robes avant de devenir une tendance à porter également avec des pantalons serrés, suite à la montée des jeans et pantalons ou leggings en coupe slim.

Les bottes froncées, autrement dit froissées, sont très à la mode actuellement et ont fait leur come-back sur la scène de la mode, côté shoes. On les porte durant toute la saison hivernale et même au début de la saison printanière avec une petite robe en mousseline, courte par exemple, un chemisier en blanc et un pantalon en jean slim clair... pour un look super girly ou style working girl.

Avant de voir comment porter ces chaussures « in » et tendance de l'hiver, avec quoi les porter au juste et quelles sont les couleurs et matières fashion de ces shoes, revoyons un peu l'histoire des bottes ! Une pièce principalement masculine qui s'est développée au fil des années et devenue aussi une pièce portée plutôt par les femmes aujourd'hui ! Eh oui ! On a piqué cette chaussure aux hommes ! Comme d'autres d'ailleurs, à savoir les derbies style masculin-féminin...

La botte est une chaussure « unisexe », dont la tige enferme la jambe et le pied jusqu'à une hauteur qui dépend de l'usage auquel elle est destinée : cuisse, genou ou mollet. À l'origine, les bottes ont un rôle utilitaire, comme la plupart des vêtements et accessoires. Dans le domaine de l'équitation, les bottes sont naturellement portées pour monter à cheval en « protégeant la partie basse du corps », c'est

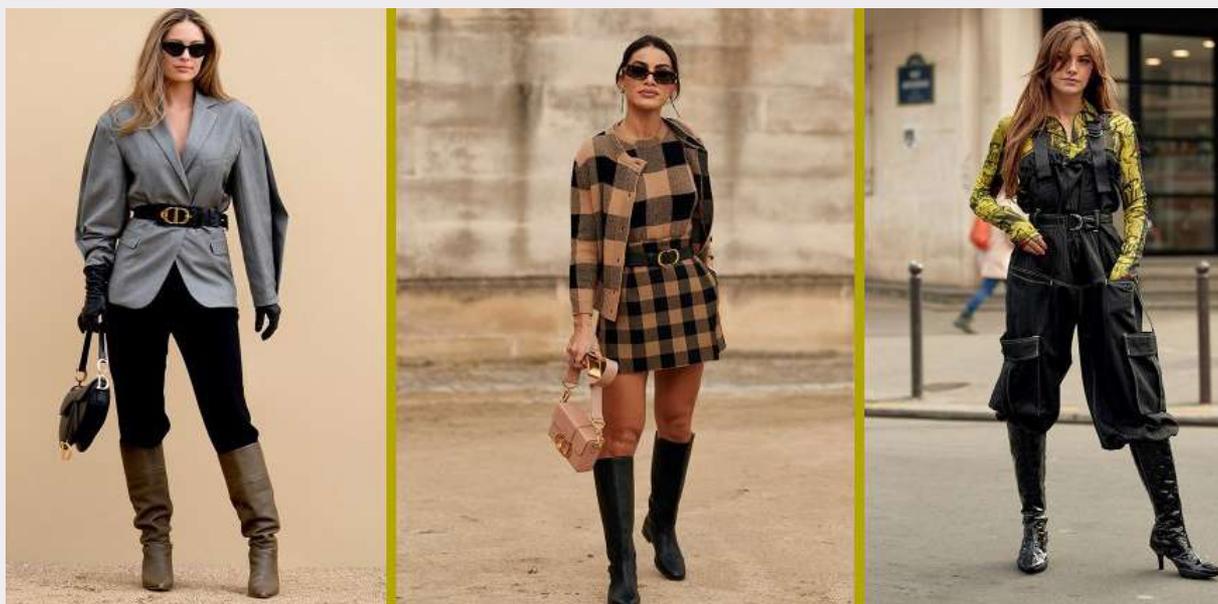
ce que nous pouvons lire sur le site web wikipédia pour définir la botte, ses origines et son histoire.

Portée et popularisée dans les années 70 par la gent féminine et surtout avec la jupe qui a commencé à se raccourcir, la botte est devenue des shoes de ville, avec des matières et couleurs différentes, le cuir, le vinyle, le vernis, le daim... ainsi que le classique noir mais aussi le marron foncé et ses dérivés jusqu'au caramel et camel...

Quant aux bottes froncées, des pièces fortes, elles marquent justement l'audace du look et l'élégance en même temps. Portées avec un chemisier à grandes lanières, des jeans serrés ou ajustés, elles donnent un aspect très féminin-masculin et un look super fashion. Portées façon cuissardes ou à mi-mollet, si on y ajoute un gros sac fourre-tout de la même couleur, camel par exemple, ou l'un des dérivés du marron, et un manteau over size arrivé jusqu'au genou, on aura un look parfait pour aller au bureau ! Snob, pratique, très confortable et surtout on est au chaud durant toute la journée.

Les bottes froncées se portent également avec des jupes, robes courtes ou même longues ! Pour avoir un aspect super girly et féminin et adoucir cette pièce plus ou moins masculine et la rendre plus féminine et élégante, on peut associer à ces chaussures une petite robe col Claudine avec une coupe évasée couleur grise, noire ou rouge bordeaux... en l'assortissant avec une paire de bottes froncées en cuir ou en daim.

Les bottes froissées se portent avec toutes les pièces que l'on a dans nos placards, des robes-pulls, ajustés, un pull losse avec un pantalon serré... il suffit de bien choisir ses pièces, jouer sur les couleurs, les formes et les matières pour mettre en valeur ces shoes à la mode et very tendance et avoir un look très chic et original. Une dernière astuce, si vous pensez que ces shoes sont très chers à acquérir neufs depuis les boutiques de prêt-à-porter, il serait judicieux de chercher sa paire fétiche dans la friperie, sinon, si vous avez de la chance, vous pouvez la piquer depuis les dressings de vos mamans si elles en gardent toujours et le tour est joué !



LE PARAVENT

LE CHAMPION DU CACHE-CACHE !

Si certains ont déjà opté pour un paravent dans leur décoration, ce n'est pas encore le cas de tout le monde. Et quel dommage quand on connaît tous ses avantages !

Par Saoussen BOULEKBACHE

Utilisé depuis la nuit des temps, le paravent avait, à l'origine, plusieurs fonctions, «il protégeait des regards, bien-sûr, mais il servait également de rempart contre le froid pour préserver la chaleur d'une pièce... C'est également un élément indispensable donc qui a, pourtant, peu à peu perdu de son succès», explique Raouf Gh., fabricant de paravents. Redevenions-nous pudiques ces dernières années ? Il est, en effet, manifeste qu'il fait un retour en force. «C'est sans doute son côté ultra décoratif qui attire, mais aussi le fait de pouvoir délimiter des espaces au sein d'une même pièce». Si certains en dénichent dans des brocantes, de nombreux fabricants comme Raouf se sont lancés dans la fabrication de paravents pour leur donner toute l'importance qu'ils méritent. Ces fabricants essayent de les intégrer à toutes les décorations. Même si on peut lui reprocher de prendre de la place, certains décorateurs et architectes d'intérieur l'ont complètement détourné de sa fonction première et ont osé le coller contre un mur ou en guise de tête de lit. Petit tour d'horizon de cet accessoire, véritable champion du cache-cache ! Le paravent est aussi pratique que beau, et se décline sous différentes formes et couleurs.

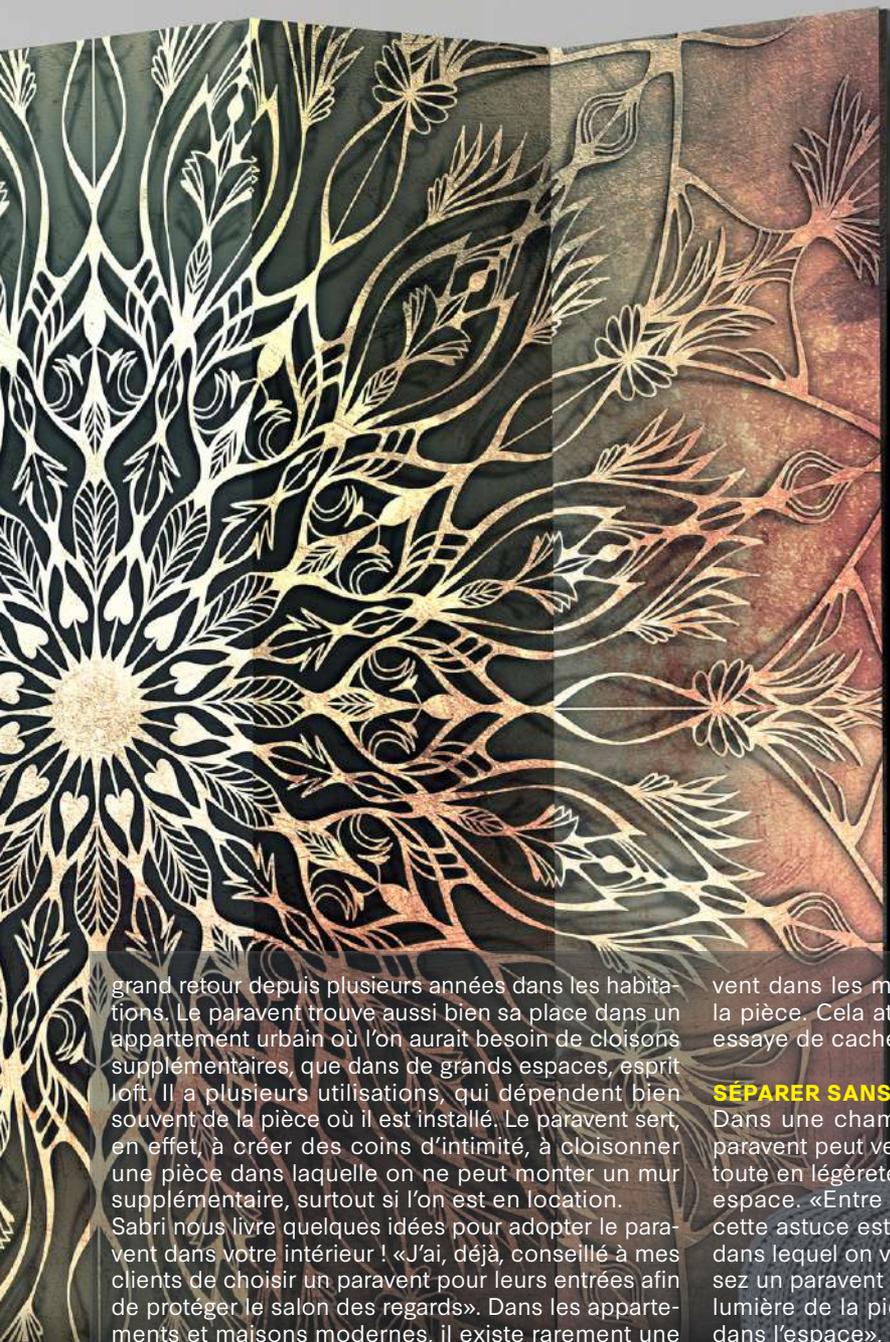
«Au fil des années, le paravent va connaître une dimension plus décorative à partir du XV^e siècle, lorsque les Britanniques le font apparaître en Europe. On le pare d'ornements et on en fait à la fois un objet utile mais aussi un véritable élément de décoration

qui vient enrichir les intérieurs», mentionne Sabri R., jeune décorateur. Il poursuit, «contrairement à ce que l'on pourrait penser, il existe différents types de paravents intérieurs. Et c'est à nous de choisir celui qui correspond le mieux aux besoins et à la décoration de nos clients. Je dois dire que, parfois, il est un peu difficile de convaincre ces derniers par cette pièce décorative, considérée par la plupart comme étant trop imposante».

Selon Sabri, le paravent en bois, qu'il soit plein, en persienne, ajouré, peint ou vieilli, c'est le modèle le plus classique de paravent. Par contre, le paravent en toile, avec sa toile tendue, offre un cloisonnement plus léger et plus moderne. «L'avantage de la toile, c'est qu'elle peut être colorée comme imprimée avec des motifs. Certains modèles sont même réversibles, afin de changer de style en fonction des envies». Quant aux paravents en métal, d'inspiration industrielle, ils sont rarement opaques et travaillés de façon artisanale. «Esprit oriental avec des plaques perforées ou plus industrielles, à nous de choisir, et cela dépendra, bien évidemment, des intérieurs dans lesquels ils seront placés. Ils seront parfaits pour créer un coin intimiste, qui laisse filtrer les rayons de lumière», développe le décorateur.

ACTUELLEMENT ?

Après avoir longtemps eu une image vieillotte ou d'objet encombrant, le paravent intérieur fait son



grand retour depuis plusieurs années dans les habitations. Le paravent trouve aussi bien sa place dans un appartement urbain où l'on aurait besoin de cloisons supplémentaires, que dans de grands espaces, esprit loft. Il a plusieurs utilisations, qui dépendent bien souvent de la pièce où il est installé. Le paravent sert, en effet, à créer des coins d'intimité, à cloisonner une pièce dans laquelle on ne peut monter un mur supplémentaire, surtout si l'on est en location. Sabri nous livre quelques idées pour adopter le paravent dans votre intérieur ! «J'ai, déjà, conseillé à mes clients de choisir un paravent pour leurs entrées afin de protéger le salon des regards». Dans les appartements et maisons modernes, il existe rarement une vraie entrée. Ainsi, pour éviter les espaces perdus, on entre directement dans une habitation par le salon, et le paravent est une véritable solution pour garder une certaine intimité du salon. «Si vous avez envie de créer une entrée ou de ne pas avoir une vue directe sur votre pièce de vie lorsque vous rentrez, vous pouvez utiliser un paravent pour créer un cloison». Le décorateur parle d'une autre fonction du paravent : «le paravent pour dissimuler sans enfermer». Pour dissimuler une télévision pas toujours esthétique dans le salon ou cacher des chaussures dans une chambre, le paravent est idéal. Grâce à sa mobilité, on accède aux objets cachés en un tour de main. Sabri conseille : «Pour rendre ce cloisonnement plus naturel, on opte, habituellement, pour un para-

vent dans les mêmes teintes que la décoration de la pièce. Cela attirera moins le regard sur ce qu'on essaye de cacher».

SÉPARER SANS CLOISONNER

Dans une chambre où deux enfants dorment, le paravent peut venir créer un cloison de séparation toute en légèreté pour que chacun puisse avoir son espace. «Entre les deux têtes de lit, par exemple, cette astuce est, également, valable pour un studio dans lequel on veut créer un coin chambre. Choisissez un paravent très aéré, qui laissera ainsi passer la lumière de la pièce tout en créant une délimitation dans l'espace», note le décorateur.

Toujours dans les chambres à coucher, appuyé sur le mur, à la tête du lit, le paravent habille en un tour de main la chambre. «Vous pouvez opter pour un modèle en toile imprimée, un modèle à persienne peut également être très joli en tête de lit. Vous pouvez y installer une guirlande lumineuse pour avoir une lumière tamisée dans la chambre des petits», précise Sabri.

Cet accessoire peut aussi servir à casser un des angles d'une grande pièce, fait remarquer le décorateur, «on place un paravent dans un coin et on glisse derrière des spots pour créer un jeu de lumières très déco. Le paravent permet de créer une lumière tamisée et rendre ainsi un grand salon beaucoup plus intime et chaleureux».

LE SEL : UN CONDIMENT À PRENDRE AVEC DES «PINCÉES»!

Par D.B.S.

Le sel fait partie inhérente de la gastronomie. Même les pâtisseries les plus chevronnées ne s'en passent pas puisqu'une pincée de sel est à même d'apporter un équilibre gustatif aux délices.

Cependant, une surconsommation de sel représente, pour les nutritionnistes, un terrain favorable à l'apparition de moult problèmes de santé dont certains peuvent surgir à long terme.

En effet, l'excès de sel constitue la principale cause de la rétention d'eau. Il est, aussi, à l'origine de l'œdème, du ballonnement, de l'hypertension artérielle et bien d'autres maladies tout aussi redoutables. L'on estime aussi qu'une consommation immodérée de sel accélère le processus de vieillissement cutané. Elle hisse le risque du déclin cognitif et peut aussi être à l'origine de maladies graves, notamment les maladies cardiovasculaires, l'insuffisance rénale, l'insuffisance cardiaque, l'ostéoporose ainsi que certains cancers attaquant l'appareil digestif.

EQUILIBRER LA BALANCE

Si certaines personnes s'amuse à rajouter du sel dans les mets déjà salés, trouvant dans ce goût prononcé une saveur irrésistible, elles ignorent, forcément, et les méfaits du sel sur la santé et la quantité de sel contenue dans les aliments.

Il faut dire que les aliments industrialisés contiennent nettement plus de sel que les plats préparés chez soi. Il suffit, d'ailleurs, de manger des aliments en conserve ou encore des fastfoods pour ressentir, aussitôt, une grande soif. Cette sensation revient, en effet, d'un apport excessif en sodium, lequel est présent dans le sel de cuisine. La sensation de soif résultant d'un repas un peu trop salé s'explique par le déséquilibre des fluides. Or, consommé avec modération, le sodium agit positivement sur notre organisme. D'où l'impératif, dans le cas d'une consommation excessive de sel, de bien hydrater son organisme en buvant beaucoup d'eau ; l'objectif étant de restaurer l'équilibre altéré des cellules.

L'excès de sel provoque, en outre, le ballonnement, lequel résulte d'une rétention d'eau dans les tissus sous-

cutanés. Rappelons que la rétention d'eau risque, à répétition, d'évoluer vers l'œdème tout comme elle peut être à l'origine de la cellulite chez les femmes. Pour prévenir le ballonnement et la rétention d'eau, les spécialistes recommandent de réduire la consommation du sel et d'éviter les aliments industrialisés riches en sodium.

La surconsommation du sel peut constituer une véritable menace pour l'appareil urinaire vu qu'elle augmente sensiblement la quantité de protéines dans l'urine. Or, plus la quantité de protéines dans l'urine est importante, plus le risque de présenter un dysfonctionnement rénal, voire une insuffisance rénale, est considérable. D'autant plus que d'autres problèmes de santé risquent de surgir suite à la surconsommation du sel dont la formation de caillots, d'ulcères mais aussi l'accélération de la circulation sanguine. Aussi, convient-il de surveiller son alimentation en étant regardant quant à la consommation du sel. Encore faut-il prendre en considération la quantité de sel contenue dans les aliments achetés et consommés au quotidien comme le pain, les fromages et autres aliments.

MOINS DE SEL, PLUS DE GOÛT

Certes, le sel présente une série de méfaits à prévenir afin de préserver son capital-santé. Néanmoins, il demeure un condiment essentiel à la santé et au bien-être. D'ailleurs, l'apport journalier recommandé en sel varie entre 1 et 1,5g. Il ne doit aucunement dépasser 2,3g par jour. Une alimentation très pauvre en sel et, par conséquent, en sodium provoque d'autres problèmes de santé, tout aussi fâcheux dont plusieurs carences. Réduire sa consommation en sel est possible. Il suffit de prendre en considération la teneur des aliments achetés en sel et de substituer le sel de cuisine par d'autres condiments, notamment les épices et les fines herbes. Quant aux personnes qui ont du mal à s'en passer, il leur est recommandé de consommer aussi des aliments riches en vitamine C.

* Sources : www.santemagazine.fr
www.canalvie.com

FETHI HAJRI, ANCIEN BASKETTEUR DE L'EOGK ET DU CA «LA DISCIPLINE AVANT TOUT»

Pivot à l'efficacité étonnante au sein de l'EOGK puis du CA, Fethi Hajri raconte comment les entraîneurs étaient, à son époque, de véritables éducateurs qui apprennent aux jeunes sportifs la discipline et le sérieux. Des leçons pour la vie, tout court. «Notre entraîneur Ahmed Charfeddine me dit que 14h00, c'est 14h00, et que le respect des rendez-vous est un gage de réussite dans la vie. Je lui dois tout, Ridha Laâbidi et lui. Ils ont été de véritables éducateurs pour moi».

Propos recueillis par Tarak GHARBI





FETHI HAJRI, POUR COMMENCER, À QUI DEVEZ-VOUS UNE CARRIÈRE SPORTIVE AUSSI INTENSE ET PLEINE ?

A deux entraîneurs: Ahmed Charfeddine et Ridha Laâbidi. Ce dernier me prenait avant l'Aïd à Tunis pour m'acheter de sa bourse d'étudiant des habits neufs. J'étais alors très jeune, et j'étais issue d'une famille pauvre. Ces deux messieurs m'ont beaucoup marqué. Ils furent de véritables éducateurs pour moi.

QUEL EST LE JOUEUR LE PLUS PROCHE DE VOUS ?

Nejib Beskri qui reste un frère pour moi. On était tout le temps ensemble. Les célèbres photographes, les frères Hmima, nous appelaient Hassen et Houcine tellement nous étions inséparables.

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ENTRE LE BASKET D'HIER ET CELUI D'AUJOURD'HUI ?

Dans le passé, on pratiquait le sport pour le sport. Regardez le budget dédié ces dernières années à l'équipe de basket de l'Etoile Spor-

tive Radésienne. Mon fils Mohamed, qui y a joué, me parle souvent des salaires servis aux joueurs qui sont disponibles tout le temps. En plus de l'argent, la violence a fait irruption, touchant désormais la balle orange. Les jeunes qui étaient brimés découvrent soudain la liberté. Les parents n'assument plus convenablement leur rôle. Tout comme les dirigeants qui ne jouent plus leur fonction d'éducateurs. Lorsque j'étais junior, je ne pouvais pas aller passer du temps à la Maison des jeunes ni y jouer du ping-pong ou des échecs sans passer avertir ma mère Beya, décédée en 1995. Elle a tenu un rôle très important dans mon éducation. Quant à mon père Mohamed, il est décédé alors que je n'avais pas dix ans. Ma mère s'est énormément sacrifiée car nous étions pauvres. Elle m'a encouragé à percer dans le basket. Une fois, l'EOKK effectuait le déplacement à Sousse, et je m'étais présenté au départ de l'équipe pour la perle du Sahel avec un petit retard. Le bus ne m'a pas attendu. Tout de suite, je suis rentré chez moi, les larmes aux yeux. Ma mère m'a demandé ce

que je faisais là alors que je devais me trouver avec l'équipe sur le chemin de Sousse. Je lui ai raconté ce qui s'était passé. Elle m'a demandé d'aller voir Am Hedi, un ami de la famille, marchand de poissons afin qu'il me prête dix dinars, ce qui fut fait. Je me suis de suite précipité vers «Garage Ellouh» où j'ai pris une voiture de louage en direction de Sousse. J'y suis arrivé bien avant notre bus, près de la Corniche de Boujaâfar. Pour sauver notre place en division nationale, nous devons ce jour-là l'emporter par au moins 16 points d'écart. Eh bien, nous avons fait mieux en gagnant par 28 points d'écart. J'ai inscrit la moitié des points de mon équipe. Notre entraîneur, Ahmed Charfeddine, m'avait dit que 14H, c'est 14h, et que le respect des rendez-vous est un gage de réussite dans la vie. Je lui dois tout, Ridha Laâbidi et lui. Ils ont été de véritables éducateurs pour moi. La discipline avant tout !

COMMENT ÊTES-VOUS VENU AU BASKET ?

Au départ, j'étais footballeur dans la ►



► catégorie écoles de l'Etoile Olympique de Goulette-Kram. Amor Jebali et Abdelbaki Sboui étaient avec moi dans cette équipe. Abderrahmane Ben Ezeddine et son adjoint Béji Bouachir nous ont entraînés en sélection nationale Ecoles. On m'a

surnommé Habacha, du nom de l'athlétique défenseur central de l'Etoile Sportive du Sahel. Un jour, en sortant du marché du Kram, Ridha Laâbidi m'a demandé ce que je devenais. Je lui ai répondu que je jouais avec les Ecoles de football de l'EOK.

Il m'a demandé gentiment: «Venez avec moi au basket, vous pourriez ainsi voyager au Maroc, en France... Non, si vous y réfléchissez bien, vous n'avez pas d'avenir dans une équipe de football». L'après-midi même, je jouais avec l'équipe de basket contre

l'Avenir de la Marsa.

COMMENT S'EST EFFECTUÉ VOTRE TRANSFERT DE L'EOKG AU CA ?

En accord avec Raouf Manjour, président de l'Etoile Sportive Radésienne, j'allais au départ quitter l'EOKG pour Radès après un an que je devais passer à la Cimenterie de Bizerte, mais j'ai dû abandonner cette idée. Mon club m'a engagé comme transitaire, Am Mustapha m'a dit que mon avenir se situe au CA. En signant, le club de Bab Jedid m'a embauché au Magasin général et à la société Stil, assurant de la sorte mon avenir.

QUELS FURENT VOS ENTRAÎNEURS ?

A l'EOKG, Ridha Laâbidi et Ahmed Charfeddine. Puis, au CA, Laâbidi de nouveau, Faouzi Madhi, Mohamed Toumi, Mehrez Gomri, Aziz Ketatni, Vislav et Ali Karabi. Le Russe Veligoura, Mohamed et Khaled Senoussi en équipe nationale où je n'ai raté qu'une seule saison, en 1981-82 quand j'ai été opéré du pied, sans oublier Taoufik Badda en sélection cadets.

AU CA, VOUS AVEZ RÉUSSI L'ACCESSION EN D1. DE QUI SE COMPOSAIT CETTE ÉQUIPE-LÀ ?

Néjib Beskri, Arbi Jammali, Ferid El Kateb, Béchir Ghenia, Anouar et Hamouda Jartouh, Hachemi Ayari, Ali Frej, Hassen Toumi et moi-même.

QUEL EST VOTRE MEILLEUR SOUVENIR ?

La coupe de Tunisie 1982, le premier titre de l'histoire du Club Africain. Cela a du reste donné l'appétit à mon club. Sous la conduite de notre coach Ridha Laâbidi, nous avons travaillé comme des forcenés pour y parvenir.

ET LE PLUS MAUVAIS ?

Avec le CA. Après un match gagné à Nabeul en 1979-80, il y eut des violences qui ont nécessité que nous soyons retenus au poste de police de Nabeul de 20H jusqu'à 4H du matin. Néjib Beskri avait les yeux tuméfiés. Le Stade Nabeulien comptait alors de très grands joueurs: Mounir Garali, Lotfi El Banna, Rachid Belhassen... qui ne pensaient pas au fond que nous puissions les battre. Notre entraîneur était Mehrez Gomri qui allait être remplacé par Abdelaziz Ketatni. Depuis,

nous avons réussi à aligner une série de onze victoires qui nous ont permis de passer de la 11^e à la 3^e place. Ce jour-là, donc, il aura fallu l'intervention de notre président, Ferid Mokhtar, auprès du gouverneur de Nabeul pour nous permettre de rentrer le lendemain à l'aube à Tunis.

QUEL EST LE MEILLEUR MATCH DE VOTRE CARRIÈRE ?

Contre l'Espérance Sportive de Tunis, au Palais des Sports. A l'aller, le CA a perdu par plus de 40 points d'écart. Notre président de section, Chedly Younsi, voulait une revanche. On l'a emporté par 25 points d'écart. J'ai inscrit ce jour-là 45 points. Avec l'EOKG, j'ai réussi 52 points face à l'EST qui l'a toutefois emporté d'un petit point. J'avais alors tout juste 17 ans.

AVEZ-VOUS ÉTÉ TOUJOURS PIVOT ?

La plupart du temps, notamment en équipe nationale. Il y avait une entente parfaite avec mon ami Néjib Beskri. Quand je marque 50 points, soyez certains qu'au moins 30 points ont été donnés par Beskri, un joueur très intelligent. Avec le temps, j'ai fini par être polyvalent.

QUELLES SONT LES QUALITÉS D'UN BON PIVOT ?

La technique individuelle sous le panier, l'agressivité, la puissance et bien évidemment la taille. Je mesure 1,90m, ce qui était énorme à l'époque.

QUE VOUS A DONNÉ LE BASKET-BALL ?

Tout, à commencer par une solide culture sociale. Dans mon club, j'ai aussi appris les choses les plus élémentaires: par exemple, à table, comment tenir une fourchette et un couteau, comment me comporter dans la société ... Mes dirigeants suivaient également ma scolarité. Si j'ai réussi dans la vie, c'est grâce au sport qui m'a donné l'amour des gens et m'a apporté plein de relations enrichissantes. Pourtant, que de sacrifices ! Je n'oublierai jamais la saison passée en tant qu'entraîneur à la Jeunesse Sportive Kairouanaise. Je n'avais pas encore de bagnole. Je partais de mon foyer à 15H pour Kairouan pour ne rentrer que vers 3H du matin, parfois en faisant du stop. Je terminais la séance d'entraînement

vers 22H. Après avoir dîné, je devais chercher un moyen de transport pour revenir à Tunis. Malgré tout, je n'ai raté aucune séance, je n'ai accusé aucun retard. Cette saison-là, mon club a accédé en division nationale.

ÊTES-VOUS SATISFAIT DE VOTRE CARRIÈRE D'ENTRAÎNEUR ?

Pas vraiment. Je suis titulaire d'un 2e degré décroché en 1989. Tout en jouant pour le CA, j'entraînais la ZS et l'ASF. Mon caractère réservé m'a sans doute pénalisé. Je ne sais pas frapper aux portes comme le font couramment la plupart des entraîneurs.

A VOTRE AVIS, QUEL EST LE MEILLEUR BASKETTEUR TUNISIEN DE TOUS LES TEMPS ?

Le Radésien Taoufik Bouhima. J'ai rejoint l'équipe nationale juste après les Jeux africains de Lagos. J'étais encore cadet. Rached Zahi avait fait cette remarque: «Bientôt, l'équipe nationale ressemblera avec Mohamed Senoussi à un jardin d'enfants!». J'ai eu la chance d'y côtoyer les monstres sacrés du basket: les Bouhima, Zahi, Bouchnak, Kais Mrad, Habib et Rachid Belhassen, Ben Ali, Bessaâd...

PARLEZ-NOUS DE VOTRE FAMILLE

J'ai épousé Rakia Zemni en 1979. J'ai deux enfants: Mohamed, 40 ans, un ex-basketteur qui a évolué à l'ESR, au CA et au SN, et Souha, 34 ans, détentrice d'une maîtrise mais qui préfère se consacrer à ses enfants au foyer.

VOS HOBBIES ?

En bon Goulettois, les sorties en mer à bord d'une barque avec mon fils, Mohamed. Le foot international à la télé, notamment les matches du Real, mon club préféré, la musique de Beethoven et Oum Kalthoum, la poésie de Chebbi et Abou Nawas, et la marche.

ENFIN, À VOTRE AVIS, PEUT-ON CONCILIER SPORT ET ÉTUDES ?

Cela devient de plus en plus difficile, surtout pour des jeunes dont le foyer se trouve au pire des cas à 800 mètres du stade. Ceux-là ne peuvent pas échapper à l'attrait magique du sport. Dans mon cas personnel, pour aller au lycée de Carthage, il me fallait faire des kilomètres à pied. Cela n'a sans doute pas aidé à concilier les deux.

HOROSCOPE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

Pas d'affolement ! Des influences astrales contradictoires risquent de vous perturber. Ne prenez donc aucune décision importante. Tout devrait rapidement rentrer dans l'ordre. Vous sentirez un besoin impérieux d'être entouré des êtres que vous aimez, et vous prendrez plaisir à organiser de grandes réunions amicales ou familiales.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Modérez-vous. Vous vous dispersez dans toutes les directions. A ce train-là, vous ne saurez bientôt plus où se trouvent vos objectifs et en quoi ils consistent. Méfiez-vous d'une tendance à ruminer interminablement sans passer à l'action. Sachez que, malgré tout, la chance jouera souvent en votre faveur.

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

C'est le moment de mettre de l'ordre dans votre vie. Les vibrations astrales sont avec vous et vous poussent à détruire certains éléments du passé qui sont devenus inutiles, voire encombrants. Simplifiez votre existence dans bien des domaines.

22 JUIN AU 21 JUIL



CANCER

Suivez votre intuition ! Elle sera, en effet, excellente cette semaine. Grâce à elle, vous supplanterez facilement des adversaires pourtant coriaces, parce que vous aurez sur eux un énorme avantage psychologique. Les astres vous doteront d'un pouvoir de persuasion.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

La Lune vous gâte. Elle met de l'enthousiasme dans vos passions et vous assure bien des triomphes. A vous donc les grandes envolées romantiques et les conquêtes amoureuses. Vous aurez également des nouvelles d'affaires ou de négociations dont vous attendez beaucoup.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

De petites contrariétés ? Soyez patient et essayez de vous reposer. Les astres vous offriront beaucoup d'occasions intéressantes cette fin de semaine. Pour tirer le meilleur parti des opportunités qui se présenteront, vous devrez vous tenir prêt.

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Prenez du temps pour vous. La lecture est une activité parfaite cette semaine et peut vous permettre de vous évader. Vous ne ménagerez pas votre peine pour améliorer votre pouvoir d'achat. Vous chercherez à élargir votre activité professionnelle et à gérer vos finances.

SIGNE DU MOIS



VERSEAU

20 JAN AU 19 FÉV

AMOUR

Bien que les sentiments que vous éprouvez soient sincères, vous aurez beaucoup de mal à les extérioriser. Votre partenaire souhaiterait un peu plus de chaleur dans vos rapports. Mais malgré votre comportement réticent, l'entente sera bonne. Si vous êtes célibataire, vous ferez probablement de fortes dépenses pour des conquêtes qui, hélas, se révéleront sans intérêt. Réfléchissez davantage avant de faire des frais qui risquent de ne vous procurer aucune satisfaction : «L'argent dépensé en amour ne retourne pas à la bourse» (proverbe persan).

ARGENT

En cette journée, soyez réceptif et étudiez toutes les possibilités qui s'offrent à vous, dans votre secteur financier. Tous les nouveaux contacts que vous pourrez nouer aujourd'hui porteront leurs fruits par la suite, ouvrez-vous à toutes discussions et négociations.

SANTÉ

Tous les astres de vitalité se mettront en quatre pour servir votre santé. Le Soleil, Mars, Uranus et Pluton vont vous valoir un dynamisme haut de gamme, qui vous permettra de profiter à cent pour cent de bons moments.

Les Astres bousculent votre vie sentimentale et familiale. Il vous faudra temporiser d'éventuels conflits. Côté cœur, comptez davantage sur le bon sens et la mesure que sur l'action brutale pour mener à bien vos entreprises amoureuses.

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace : telle devra être votre devise. Mais ne confondez pas audace et témérité, ce que vous entreprenez devrait alors se dérouler avec succès. N'attendez pas que le bonheur vous soit servi sur un plateau.

23 NOV- AU 21 DÉC



SAGITAIRE

Les astres vous stimulent. Vous aurez envie de vous montrer à la hauteur, d'organiser un événement, de créer quelque chose ou de vous lancer dans du bénévolat. Suivez votre penchant. La période se prêtera particulièrement bien aux opérations financières de grande envergure.

22 DÉC JAN AU 19 JAN



CAPRICORNE

La Lune vous offre un véritable coup de fouet ! Elle vous dynamisera et vous poussera à l'action. Des projets qui étaient en attente vont prendre de l'importance. En somme, tout se fera avec aisance et panache cette semaine.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON